

Le Département de danse de l'UQÀM présente **Tribune 840 n°25**

## **Quelle histoire raconte-t-on ?**

**Jeudi 20 février 2014, 12h30-14h**

**Invitées : Marie Beaulieu<sup>1</sup>, Adina Ruiu<sup>2</sup> et Ginelle Chagnon<sup>3</sup>**

### **Entre réalité et mythe**

Entre réalité et mythe, entre récit informatif et glorification, quelle(s) histoire(s) de la danse façonne(nt) notre mémoire culturelle? De quel point de vue raconte-t-on l'histoire et qui l'écrit? Est-elle celle du chorégraphe, de l'interprète, du spectateur, du spécialiste, de l'amateur, du critique ou du pédagogue? Qui sont les oubliés des récits? Y-a-t-il une histoire qui est tue volontairement, mais qui existe en filigrane? L'histoire est-elle parfois la cible de détournements, de manipulations, de fictions ou de censures?

### **Quelle posture pour l'historien?**

L'histoire est en partie une approche créative et interprétative qui comporte une part de subjectivité (Tembeck, 1994). Elle est façonnée par l'individu qui la raconte. En ce sens, l'historien peut être un investigateur, un défricheur, un inventeur, un interprète, un créateur et un (re)constructeur qui s'appuie sur sa posture d'aujourd'hui pour (ré)écrire l'histoire d'hier. Toutefois, l'aspect qualitatif du récit a longtemps été renié afin que soit écrite une histoire avec un grand « H », une histoire dite « crédible » et plus proche d'un savoir scientifique (Tembeck, 1994) que de la réalité complexe et sensible qu'est l'activité artistique. Quelle posture prend l'historien aujourd'hui, notamment lors de la reconstruction d'une œuvre chorégraphique?

### **Comment envisager l'histoire de la danse?**

L'aspect éphémère de la danse soulève aussi la question de la mémoire, de la conservation et de l'écriture. « Comment penser la durée de vie d'un geste dansé ? Sous quelles formes vient-il persister dans notre présent? » (Launay, 2009, p.1). Quelles traces, partitions, témoignages, discours et récits laisse-t-il? Le corps peut-il être considéré comme une archive? Comment raconte-t-on le mouvement? Est-ce que la danse contemporaine est préoccupée par son histoire, sachant que bien souvent, la « transmission en danse [...] n'opère que par transformations, transductions, traductions, altérations, et ce de façon largement inconsciente et inattendue » (p.2)? L'utilité de l'histoire de la danse est parfois questionnée par les artistes, « car ni ses liens avec la pratique de la danse », ni sa nécessité « ne s'imposent d'eux-mêmes » (Bouchon, 1996, p.96). L'histoire n'offre-t-elle pas à l'artiste une possibilité de s'interroger sur ce qui le précède et sur la contextualisation de sa propre expérience? Puisque de nombreux discours façonnent l'histoire de la danse, celle-ci gagnerait-elle à être envisagée comme étant une « hétérochronie » (Launay, 2009, p.2), c'est-à-dire comme une approche multiple qui n'est pas « chronolimitée », telle une approche par concepts, par courants, par thèmes ou par genres (comme le suggère Heinich, 1999). N'y a-t-il pas plusieurs histoires?

Josiane Fortin

### **Références bibliographiques :**

Bouchon, M.-F. (1996, juin). *Le monde chorégraphique a-t-il peur de l'histoire?* Marsyas (37/38), 95-100.

Heinich, N. (1999). *Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain*. Paris : L'Échoppe.

Launay, I. (2009, novembre). *Une fabrique de la mémoire en danse contemporaine ou l'art de citer*. Communication présentée au SEESC, Biennale de danse contemporaine de Santos, Brésil.

Tembeck, I. (1994, février). *Historiser la danse : une tâche de (re)construction créative*. Communication présentée au Colloque de l'ACFAS, UQÀM, Montréal.

Comité d'organisation : Johanna Bienaise, Josiane Fortin, Nicole Harbonnier-Topin, Katya Montaignac  
Contact : [harbonnier-topin.nicole@uqam.ca](mailto:harbonnier-topin.nicole@uqam.ca) Tél. : (514) 987-3000, poste 2455

<sup>1</sup> Ph. D. en histoire de la danse, Professeure au Département de Danse de l'UQAM

<sup>2</sup> Étudiante au doctorat en histoire à l'Université de Montréal et l'EHESS

<sup>3</sup> Répétitrice et enseignante, vice-présidente de la Fondation Jean-Pierre Perreault